

scènes



## pour quelques blagues de plus

**Sophie Perez et Xavier Boussiron** décapent les codes du western à l'acide et abordent l'Ouest par son versant cauchemardesque dans un requiem aussi mortifère qu'hilarant.

**S**ergio Leone n'aimait pas les westerns et avouait : "Par le biais de Goldoni, j'avais l'intention de travailler sur le jeu des masques, histoire d'abimer le genre..." C'est en s'alignant sur leur mentor és "cinéma spaghetti" que Sophie Perez et Xavier Boussiron nous proposent une revue sauvage revisitant la conquête de l'Ouest. Dans la reproduction en miniature d'un décor de vaudeville et sur la trame d'une pièce de Courteline passée au goudron et aux plumes du *Reader's Digest*, ils nous enjoignent à faire le grand

écart pour passer de la comédie à l'européenne au cirque à l'américaine... Avec cette première partie jouée par des acteurs nains, nous voici téléportés dans le monde de Barnum. Entre deux portes qui claquent, l'inventeur du *Greatest Show on Earth*, magnifiquement incarné par Christophe Fluder, rédige ici ses mémoires en préambule à tout ce qui va suivre.

Dans l'Ouest des pionniers, la cruauté des adultes n'a pas de limites lorsqu'il s'agit d'endurcir le caractère de leur progéniture. En héritant du patronyme de son grand-père, Phinéas Taylor Barnum a reçu la promesse qu'il deviendrait, dès ses 20 ans, le riche propriétaire du mirifique domaine d'Ivy Island (l'île des lierres).

C'est à l'âge de 12 ans qu'il découvre le pot aux roses. Ivy-Island n'est qu'un marécage impropre à la culture, un royaume pour les guêpes et les serpents. Toute la famille était au courant, il ne s'agissait que d'une blague cruelle, pour que l'enfant apprenne de sa déconvenue et devienne plus vite un homme. Partant du principe que le gamin aurait pu s'entêter à faire le choix de refuser de grandir, Sophie Perez et Xavier Boussiron inventent avec *Prélude à l'agonie* un Barnum déterminé à témoigner de la légende de l'Ouest sur les terres même de son héritage, sur cette île de désolation, lieu de sa première humiliation.

Un rideau de grosses pampilles translucides, un masque géant de la

*commedia dell'arte* comme un rocher glabre planté dans un marigot et une porte de saloon dessinée tel le logo de Batman suffisent à cadrer une action se démultipliant en une volée de numéros de cabaret sans jamais trainer des éperons.

**Arborant la robe noire des femmes-pompiers américaines du XIX<sup>e</sup> siècle**, l'impayable Stéphane Roger compose une Madame Loyal d'anthologie. Au fil de ses improvisations, il se construit un rôle de perturbateur, met toujours le feu aux poudres avant l'heure et ruine les effets de la troupe comme un trou noir rigolard et goulu.

Cauchemar de chaque instant qui pourrait se résumer à la mise aux enchères de la dépouille d'un cheval mort, *Prélude à l'agonie* s'apparente à une terrifiante *Nuit du chasseur* qui, par le rire, nous transforme en une assemblée de prières consentantes. **Patrick Sourd**

**Prélude à l'agonie** conception, mise en scène et scénographie Sophie Perez et Xavier Boussiron, du 16 au 25 janvier au Théâtre du Rond-Point, Paris VIII<sup>e</sup>, tél. 01 44 95 98 21, [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

**un grand écart qui passe de la comédie à l'européenne au cirque à l'américaine**